

#essentiels

Magazine des paroisses Saint-Vital-en-Retz et Saint-Nicolas-de-l'Estuaire

St-Père-en-Retz • St-Viaud • Frossay • La Sicaudais • Chauvé • St-Brevin-les-Pins • Corsept • Paimbœuf

AS-TU TROUVÉ
LA CLÉ





Ce 1^{er} mai, le Calvaire de Pontchâteau rassemble des pèlerins venus des neuf diocèses de la Province ecclésiastique de Rennes. Une première historique pour un sujet vital pour la vie de l'Église : les vocations.

Longtemps réservé aux appels à la vie consacrée ou au sacerdoce, le terme de vocations a depuis quelques années été élargi à d'autres engagements dans la vie de l'Église. Et c'est heureux, même s'il ne faut pas perdre de vue que si l'appel de Jésus à ce que des ouvriers nombreux se lèvent pour être envoyés à la moisson ne s'adresse pas qu'aux clercs, il en faut néanmoins pour conduire la communauté chrétienne !

« Pas de prêtre sans Église, mais pas d'Église sans prêtres », disait souvent Mgr Soubrier. L'occasion qui nous est offerte nous rappelle ce que Jésus nous a commandé : « Priez ». Face à la question des vocations, mais aussi pour ce qui est de la paix dans le monde ou encore le service de la vie, notre prière, même communautaire, peut sembler bien petite quand ce pour quoi nous prions nous dépasse infiniment.

C'est justement là que nous avons besoin d'une prière confiante et fervente en un Dieu qui parle au cœur des hommes et peut, de nos coeurs de pierre faire des coeurs de chair, c'est à dire des coeurs capables d'aimer et de se donner au service d'un dessein qui toujours nous semble inaccessible : le projet de Dieu sur une vie, sur la vie de son Église, sur la vie de ce monde.

Ce dessein a pour nom Jésus qui est la manifestation parfaite du Royaume attendu et qui nous invite à inscrire notre vocation propre dans cet unique projet qui est celui d'une communion parfaite avec son Père et notre Père dont nos vies d'ici-bas qui sont appelées à en être le signe. Oui, notre vocation est d'être signes pour le monde du projet de salut que Dieu a pour l'humanité.

Réjouissons-nous d'être appelés !

Père Sébastien Catrou, curé

« Ce qui t'aide à vivre et te donne une espérance c'est cela que tu dois communiquer aux autres »



Véritable écrit programmatique du pape François pour la vie de l'Église, l'exhortation apostolique « La joie de l'Évangile » nous invite, dans l'extrait qui suit, à résister les diverses vocations dans la vocation commune du baptême qui fait de nous tous des acteurs de l'œuvre d'évangélisation dans la complémentarité des appels reçus du Seigneur.

En vertu du Baptême reçu, chaque membre du Peuple de Dieu est devenu disciple missionnaire (cf. Mt 28, 19). **Chaque baptisé**, quelle que soit sa fonction dans l'Église et le niveau d'instruction de sa foi, **est un sujet actif de l'évangélisation**, et il serait inadéquat de penser à un schéma d'évangélisation utilisé pour des acteurs qualifiés, où le reste du peuple fidèle serait seulement destiné à bénéficier de leurs actions.

La nouvelle évangélisation doit impliquer que chaque baptisé soit protagoniste d'une façon nouvelle. Cette conviction se transforme en un appel adressé à chaque chrétien, pour que personne ne renonce à son engagement pour l'évangélisation, car **s'il a vraiment fait l'expérience de l'amour de Dieu qui le sauve, il n'a pas besoin de beaucoup de temps de préparation pour aller l'annoncer**, il ne peut pas attendre d'avoir reçu beaucoup de leçons ou de longues instructions. Tout chrétien est missionnaire dans la mesure où il a rencontré l'amour de Dieu en Jésus Christ ; nous ne disons plus que nous sommes « disciples » et « missionnaires », mais toujours que **nous sommes « disciples-missionnaires »**. Si nous n'en sommes pas convaincus, regardons les premiers disciples, qui immédiatement, après avoir reconnu le regard de Jésus, allèrent proclamer pleins de joie : « Nous avons trouvé le Messie » (Jn 1, 41). La samaritaine, à peine eut-elle fini son dialogue avec Jésus, devint missionnaire, et beaucoup de samaritains crurent en Jésus « à cause de la parole de la femme » (Jn 4,39). Saint Paul aussi, à partir de sa rencontre avec Jésus Christ, « aussitôt se mit à prêcher Jésus » (Ac 9, 20).

Et nous, qu'attendons-nous ? Assurément, nous sommes tous appelés à grandir comme évangélisateurs. En même temps employons-nous à une meilleure **formation**, à un approfondissement de **notre amour** et à un **témoignage** plus clair de l'Évangile. En ce sens, **nous devons tous accepter que les autres nous évangélisent constamment** ; mais cela ne signifie pas que nous devons renoncer à la mission d'évangélisation, mais plutôt que nous devons **trouver le mode de communiquer Jésus** qui corresponde à la situation dans laquelle nous nous trouvons.

Dans tous les cas, nous sommes tous appelés à offrir aux autres le témoignage explicite de l'amour salvifique du Seigneur, qui, bien au-delà de nos imperfections, nous donne sa proximité, sa Parole, sa force, et donne sens à notre vie. **Ton cœur sait que la vie n'est pas la même sans lui**, alors ce que tu as découvert, ce qui t'aide à vivre et te donne une espérance, **c'est cela que tu dois communiquer aux autres**.

Notre imperfection ne doit pas être une excuse ; au contraire, **la mission est un stimulant** constant pour ne pas s'installer dans la médiocrité et pour **continuer à grandir**. Le témoignage de foi que tout chrétien est appelé à donner, implique d'affirmer, comme saint Paul : « Non que je sois déjà au but, ni déjà devenu parfait ; mais je poursuis ma course [...] et je cours vers le but » (Ph 3, 12-13).

Pape François,
Exhortation apostolique
« La joie de l'Évangile », 24 novembre 2013

S'aimer pour toujours...

Guy et Marie-Françoise Bellut de Corsept sont mariés depuis 54 ans. Ils ont accepté de témoigner en toute transparence et simplicité du bonheur et de la fécondité de leur amour dans cette vocation qu'est le mariage.

Quand vous êtes tombés amoureux l'un de l'autre, quelle était votre vision de la vie ?

Guy : C'était simple ! Vivre ensemble dans l'amour l'un de l'autre, et pour nos enfants. Durant la préparation au mariage faite par le curé de Tharon, c'était clair que dans ce sacrement de mariage, il y avait le volet « faire quelque chose pour les autres ». C'était probablement cela notre vocation !

Marie Françoise : On se connaissait avant, et nous avions ce volet commun : Guy était responsable de scouts, et moi de guides ! Nous nous sommes mariés, au bout d'un an, à 21 et 22 ans.

Comment avez-vous avancé dans cette vocation ?

MF. : Nous avons fondé une famille de cinq enfants. Et pourtant, vu mon état de santé, ce furent des grossesses difficiles, mais voulues ! Et quand j'y pense aujourd'hui, je n'en garde que des souvenirs heureux.

Que vouliez-vous vivre avec vos enfants ?

MF. : Nous avions décidé qu'il n'y aurait pas de cris chez nous. Nous souhaitions vivre tous les deux et avec nos enfants de manière la plus harmonieuse possible, contrairement à ce que j'avais subi dans mon enfance. C'était aussi notre manière de montrer aux autres le bonheur qu'il y a à vivre en paix.

Faire vivre le nous

Et aujourd'hui que les enfants vivent loin et ont construit leur vie ?

MF. : Notre relation s'est enrichie régulièrement, et nous vivons de mieux en mieux notre vocation.

G. : On ne peut plus faire autrement que de faire vivre le « nous », sans nous fondre l'un dans l'autre. Nous avons des activités différentes, pas tout à fait les mêmes relations. Mais même dans nos activités personnelles, il y a toujours une partie de notre esprit qui reste tournée vers l'autre.

MF. : Si je sais ce que vit Guy quand il est ailleurs, je le vis avec lui. Ce qui nous touche, nous le partageons spontanément. Dans les moments difficiles, nous pouvons aussi compter sur l'autre pour nous soutenir et nous consoler.

Est-ce que des rencontres, des formations vous ont aidés ?

MF. : Oui, le mouvement Vivre et Aimer, qui est une école de dialogue pour une relation d'amour en toute transparence, nous a bien aidés.

G. : J'y ai compris que le pardon, c'est très important. Jamais je n'ai entendu mes parents se demander pardon. Je n'ai pas été habitué, éduqué à cela.

MF. : Cette vocation du mariage, nous l'avons vécue en découvrant un nouveau mode de dialogue, qui nous a permis de nous révéler un peu plus l'un à l'autre.

G. : Cela m'a permis de mieux connaître Marie-Françoise, mais aussi de mieux me connaître, d'accepter nos limites et celles des autres. En fait, d'aimer mieux ! On est toujours en chemin...



Des moments difficiles ?

MF. : Nous avons eu une déception familiale, et quelques difficultés de santé. C'est la compréhension et l'amour mutuel qui nous ont soutenus. C'est beaucoup moins difficile quand on se sait aimé.

Et Dieu, dans votre histoire ?

G. : Nous nous sommes toujours appuyés sur un amour à trois : nous deux, avec Lui. Nous avons la chance d'avoir toujours eu la foi.

MF. : Ce n'est pas toujours évident. Cependant, nous tenons bon dans notre prière commune. C'est important dans les situations difficiles à accepter, comme dans les moments de joie.

le bonheur de vivre en paix

Vous sentez-vous toujours appelés dans cette vocation ?

MF. : Oui, c'est partie intégrante de nous deux. Grâce à cet amour qu'il y a entre nous, j'ai pu percevoir qu'il est inspiré par l'amour de Dieu. Cela me fait toucher du doigt l'immensité de l'amour de Dieu pour les hommes.

G. : Oui, cette vocation d'évangélisation, passe par le témoignage de notre amour de couple qui est à l'image de l'amour de Dieu.

Comment résumer cette vocation ?

MF. : Mettre la relation à l'autre en premier. J'ai dit oui afin de rendre Guy heureux. Nous nous sommes engagés l'un envers l'autre et pour les autres, Dieu est témoin. C'est ma vocation avec Guy.

G. : On se sent responsable de témoigner de l'amour du Christ. C'est cela la vocation.

MF. : « Vous avez beaucoup reçu, il vous sera beaucoup demandé » nous a dit un prêtre de nos amis à la naissance de notre premier enfant.

Et nous avons tellement reçu !

le cœur de ma mission, c'est la communion

Le père Sébastien Catrou a accepté de parler de sa vocation, de ce qui l'anime, de ce qu'il vit de fort et de ses rêves en tant que curé des deux paroisses Saint-Vital-en-Retz et Saint-Nicolas-de-l'Estuaire.

■ Comment est venue votre vocation ?

Pour moi, c'est une vocation dans ma vocation de baptisé. En août 1998, j'étais parti marcher pendant une semaine avec d'autres jeunes. J'y ai vécu un moment très fort devant le Saint-Sacrement, un appel fort de Jésus à vivre mieux de mon baptême non pas seul comme je le faisais, mais avec d'autres.

J'avais 19 ans, ma famille n'était pas très pratiquante. J'avais fait ma première des communions. J'ai alors fait partie de la « Fraternité Saint-Félix », un groupe de jeunes basé sur deux piliers : vie fraternelle et engagement. Je me suis également engagé dans les Conférences Saint-Vincent-de-Paul et l'Hospitalité Nantaise pour vivre la charité. Et j'ai ressenti un besoin de formation que m'a rendu possible le « Groupe Saint-Paul ».

C'est dans ces cadres que j'ai côtoyé des prêtres de générations bien différentes qui vivaient une véritable fraternité. J'avais des questionnements par les gens de mon entourage sur une vocation possible au sacerdoce. Les prêtres de ma paroisse nantaise, eux, ont été très discrets, même s'ils m'ont dit ne pas être surpris lorsque je leur ai confié mon désir de rentrer au séminaire. Tout ce cheminement est venu par des témoins : un copain de lycée qui m'invite à la Conférence Saint-Vincent-de-Paul, un autre au pèlerinage à Lourdes... La foi ne se vit pas tout seul. Mes parents ne poussaient pas, mais ont respecté mon choix. Je terminais alors une maîtrise en droit.

la foi ne se vit pas tout seul

■ Vous êtes donc rentré au séminaire.

En septembre 2001, je suis rentré au séminaire de Nantes. Puis, mon évêque m'a envoyé à Paris, au séminaire de l'Institut catholique de Paris (aussi appelé Séminaire des Carmes). Ce fut une chance de repartir dans une ambiance fraternelle, découvrir aussi une autre église locale, avec une solide formation dans un cadre universitaire. J'étais de service dans une paroisse en quartier populaire, pendant deux ans, en 2003-2005. Ce fut une expérience de foi extraordinaire avec mon curé, vivant la transformation d'une communauté coupée en deux suivant leur couleur de peau ou leur origine à une communauté unie, joyeuse, fervente et évangélisatrice...

J'ai ensuite été envoyé dans une autre paroisse parisienne où j'ai vécu mes premiers pas dans le ministère comme diacre puis un an comme jeune prêtre poursuivant des études. Ce furent de très belles découvertes.

Ensuite, de retour dans le diocèse de Nantes, j'ai été nommé vicaire à Saint-Philbert-de-Grand-Lieu où j'ai dû apprendre à vivre dans un cadre rural que je ne connaissais pas. Après six mois d'adaptation pas

évidents, j'y suis devenu assez vite heureux. J'aime la diversité que j'ai retrouvée lors de mes six années de ministère à Guérande puis ici depuis 2018

être prêtre, c'est être pasteur

■ Qu'est-ce qui définit un prêtre ?

Être prêtre, c'est être pasteur. Cela implique d'avoir une communauté. Dans les paroisses étendues du milieu rural, on rencontre trop peu les paroissiens : la distance et l'impossibilité d'être là au quotidien ne facilitent pas un accompagnement réel des personnes et des situations particulières.

Être pasteur, c'est aussi travailler à la communion avec tous et entre tous. Pour un curé, c'est je crois, une mission prioritaire pour que se vive l'appel du Christ : « Soyez un ». Être « un », c'est chercher à vivre la communion au Christ et entre nous dans nos diverses sensibilités qui, bien comprises et bien vécues, concourent au bien de tous. Être curé, c'est être le pasteur de tous, pour tous. Il est dommage que beaucoup de baptisés expriment si peu à leurs prêtres ce dont ils ont besoin, ce qui les fait vivre, ce qui les empêche d'avancer. Nous avons besoin qu'on nous dise aussi ce qui a pu blesser, souvent de manière bien inconsciente. Nous sommes parfois maladroits, pas malveillants. Dire ce qui ne va pas permet de s'expliquer, de se pardonner aussi.

Et puis, le ministère aujourd'hui n'est pas toujours facile ! Recevoir de temps en temps des encouragements, des mercis, ça aide à tenir bon et ça donne un élan nouveau. C'est dommage de ne le savoir souvent qu'au moment où on quitte une paroisse pour une autre mission.

■ Des moments forts à partager ?

En premier lieu les fêtes pascales ! Un moment fort pour moi comme curé, c'est la vénération de la Croix, le Vendredi Saint. C'est très fort pour moi. Il faut pour cela connaître un peu les gens, savoir les souffrances qu'ils vivent, les croix qu'ils portent. Alors, les voir avancer avec foi et espérance vers la croix du Sauveur qui, je le crois, porte avec nous le poids de nos existences, ça me touche énormément. C'est aussi la célébration des baptêmes dans la nuit pascale de ceux qu'on a accompagnés pendant de longs mois. Et encore la joie des enfants d'âge scolaire qui reçoivent le baptême.

Et puis, plus discrètement, il y a toutes ces petites résurrections lorsque les gens viennent se décharger de choses lourdes qui les empoisonnent, chercher un éclairage ou la réconciliation. Au-delà de la délivrance qui naît de la parole et de l'écoute, il y a ce désir d'avancer, de vivre l'appel prioritaire à aimer,

malgré les difficultés et les obstacles. Lorsque c'est un cheminement qu'on accompagne depuis un moment, j'aime montrer à la personne qu'elle a progressé, même si le chemin accompli lui paraît encore bien loin du but. C'est finalement un chemin de grâces qui s'ouvre.

En confession, le péché ne m'appartient pas. Je l'oublie systématiquement. J'ai juste la mission de pardonner au nom du Seigneur. L'onction des malades est aussi un moment fort, particulièrement lorsqu'il se célèbre à l'occasion d'un gros pépin de santé ou à l'approche de la mort et que la personne y exprime toute sa foi et son espérance.

J'ai vécu dans ce cadre de très belles expériences, des témoignages de grande foi dans l'épreuve et la souffrance. Nos vies sont en fait pleines de rencontres au quotidien qui sont de vraies richesses, même si c'est parfois exigeant lorsqu'il faut passer en quelques minutes de la joie de parents venus demander le baptême pour leur bébé à la douleur d'un deuil, pour ne prendre qu'un exemple.



et quand on prend le temps de regarder et écouter, ce n'est pas si difficile de voir les talents qui ne demandent qu'à éclore. C'est bien compréhensible, mais les gens sont trop timides pour d'eux-mêmes dire qu'ils sont doués pour telle chose ou attirés par telle mission.

■ Qu'est-ce qui vous tient le plus à cœur ?

Bien des choses ! Mais dans le contexte actuel j'aimerais que se lèvent des « Barnabé », c'est-à-dire des hommes et des femmes de foi qui connaissent les gens et qui nous introduisent auprès d'eux, comme Barnabé a introduit saint Paul dans la communauté d'Antioche (on trouve ce récit au chapitre 11 des Actes des Apôtres). Certaines personnes le font très bien. Ils nous permettent de rencontrer des gens qui d'eux-mêmes n'osent pas venir à nous. Merci à eux !

la vénération de la croix c'est très fort pour moi

■ Vous parlez beaucoup de communion. Qu'est-ce qui peut la favoriser ?

Je pense aux pèlerinages. C'est une formidable occasion. Nous sommes dans le même car. On se découvre. On marche ensemble. Les échanges sont tout de suite fraternels. L'amitié des gens entre eux, c'est très important. Je suis attristé que des blocages d'idéologies, de pratiques, de milieux abîment la communion. Après, on n'arrive plus à sortir de ces blocages. Nous avons à répondre à l'appel du Christ au cœur de chacun : « Que tous soient un ». C'est ainsi que nous serons dans la communion. Ne pas oublier que l'unité n'est pas l'uniformité.

■ Le rôle du baptisé ?

Justement, chaque baptisé a cette mission de témoignage de foi et d'unité. Ce qui favorise la communion, c'est encore la messe qui en est l'expression la plus parfaite : c'est l'occasion irremplaçable de nous rassembler avec nos joies et nos peines pour repartir envoyés en mission là où nous vivons. Ma vocation est en lien direct avec l'eucharistie, mystère de la communion, célébration de Jésus mort et ressuscité, c'est la source et sommet de la vie chrétienne.

■ Vos rêves ?

J'en ai beaucoup ! Je m'étais dit que chaque jour, j'irais voir une personne malade, que toutes les semaines, je pourrais déjeuner avec une famille de paroissiens, que pour la première des communions, je pourrais faire que trois familles se rencontrent et m'invitent à faire connaissance...

J'aimerais faire des « visitations » en soirée (rencontre, prière, échanges). C'étaient des résolutions... Je n'ai pas trouvé les moyens de les tenir... Les journées sont bien courtes et le temps passe trop vite...

Les rêves ne sont pas forcément réalistes !

■ Vos priorités ?

Que chacun découvre qu'il a une place de choix dans la communauté. Qu'il a sa place, qui n'est pas celle du voisin. Bref, découvrir sa vraie place, sa juste place. Que chacun puisse découvrir les dons que le Seigneur lui a confiés pour le bien de tous. C'est encore une fois le sujet de la communion qui ne peut que grandir si on ne garde pas jalousement le don reçu qui n'a de sens que partagé à tous. On a pour cela besoin de révélateurs

Porter Dieu... « Être avec »... y trouver la joie

Alain et Maria Prin, mariés depuis 35 ans, habitent à Frossay. Alain, éleveur, a été ordonné diacre en 2007, après une préparation de quatre ans avec Maria. Alain y avait pensé très jeune. Aujourd'hui, cette mission de diacre est devenue de plus en plus importante.

◆ Comment cette idée de diacre est-elle venue ?

Alain : C'est une longue histoire. Pour mes parents, la foi, la messe le dimanche avaient une grande importance. J'ai été élevé comme cela, et à 17 ans, j'ai compris combien Dieu était important. Je suis devenu plus attentif aux lectures, à l'homélie, à la prière eucharistique pendant la messe.

J'ai fait assez tôt cette expérience personnelle de la foi. Je me sentais appelé à me mettre au service de l'Eglise, d'une manière plus importante. Je me sentais aussi appelé au mariage. Et j'ai donc pensé à être diacre.

Maria : Lorsqu'Alain m'a fait part de ce désir de servir l'Eglise dans le diaconat, et m'a demandé si j'y serai favorable. J'ai répondu que je n'y voyais pas d'inconvénients.

◆ Quand avez-vous concrétisé ce projet ?

Alain : C'est seulement en 1998 que nous avons fait l'année de discernement, puis les quatre années de formation.

Maria : J'ai vécu moi aussi cette formation. Nous avons fait une pose au milieu, notre dernier enfant arrivait.

Alain : J'ai donc été ordonné en 2007, soit huit ans après. Ma lettre de mission remise par l'évêque était : « Être veilleur et éveilleur sur les questions de l'environnement et de l'écologie », ce que j'ai toujours essayé de faire. Je le vis dans mon travail, et nous participons aussi à des groupes de réflexions et d'actions sur ce sujet.

Maria : Nous essayons aussi de le vivre concrètement dans notre façon de vivre tous les jours (maison, cuisine, déplacements...)

◆ Comment vis-tu cet engagement de diacre ?

Alain : Si je suis diacre, ce n'est pas parce que je suis plus doué ou meilleur qu'un autre ! Je suis convaincu que si on vivait davantage le respect, la justice, l'humilité, la solidarité, le pardon, l'amour, l'empathie, la fraternité, la sérénité, on aurait la joie de l'évangile, et le monde irait mieux !

L'Eglise me donne la parole pour annoncer cette bonne nouvelle. Je fais beaucoup de célébrations de mariages, de baptêmes, de sépultures, et les préparations qui vont avec. Je suis paysan. J'ai semé beaucoup de graines dans ma vie. J'essaye d'en semer dans le cœur des gens, même si je ne les vois pas toujours pousser.

Maria : Aimer les gens, c'est les considérer tous aussi importants. Aux yeux de Dieu, chaque personne a son importance. Il n'y a plus de différences homme, femme, niveau social, origine...

**"Paysan, j'ai semé
beaucoup de graines..."**

◆ Quel est le rôle spécifique du diacre par rapport à d'autres vocations ?

Alain : Le rôle du diacre, c'est de rappeler l'importance du plus petit, des plus faibles, des exclus : c'est « être avec ».



◆ Et pour toi, Maria, comment vis-tu l'engagement d'Alain ?

Maria : J'ai suivi la formation de départ. Je vis complètement en accord avec ce que vient d'exprimer Alain sur l'attention aux petits. Avec Alain, on lit l'Evangile, on prie ensemble. On est ensemble au vu de l'humain. Si Alain a la mission de la Parole, moi, je suis plutôt dans l'Ecoute. Naturellement, beaucoup de gens viennent me confier leurs peines ou leurs difficultés. J'apprécie aussi les rencontres de couples dont le mari est diacre : c'est une belle fraternité.

Prière pour les vocations

**« Notre Père, à la suite de ton fils Jésus-Christ,
tu donnes l'Esprit Saint**

au jour de notre baptême et de notre confirmation.

Qu'il permette à chacun de découvrir sa vocation
pour l'annonce de ton royaume.

Qu'il comble de force ceux qui choisissent de suivre le Christ dans la vie consacrée,
dans les ministères de prêtre et de diacre
ainsi que dans le mariage.

Qu'il encourage nos communautés
à proposer de devenir prêtre ou diacre,
à inviter à la vie consacrée
à accompagner les époux chrétiens.

Notre Père, fais de nous des témoins joyeux
de ton évangile, afin que se lèvent les serviteurs
dont ton église a besoin. AMEN



Mois de Mai, mois de Marie

C'est à Rome, à la fin du 16ème siècle, qu'est née la coutume de consacrer les 31 jours du mois de mai à une prière mariale renforcée.

Au 17ème et 18ème siècle, les jésuites recommandaient que la veille du 1er mai, on dresse dans chaque maison un autel à Marie, décoré de fleurs et de lumière.

La famille était invitée à se réunir pour prier en l'honneur de la Sainte Vierge et à tirer au sort un billet indiquant la vertu à mettre en application le lendemain.

En 1815 que le Pape Pie VII (1742-1823) va permettre sa très grande diffusion dans toute l'Eglise.

Le mois de Marie sera célébré dans les paroisses et dans les familles.



Je vous salue Marie,
pleine de grâce ;
Le Seigneur est avec vous.
Vous êtes bénie
entre toutes les femmes
Et Jésus,
le fruit de vos entrailles, est béni.
Sainte Marie, Mère de Dieu,
Priez pour nous pauvres pécheurs,
Maintenant
et à l'heure de notre mort.

Amen

« Je vous salue Marie » à découper, garder ou offrir !

L'ÉTÉ APPROCHE ... Voici déjà quelques dates à noter dans l'agenda !
Les bulletins d'inscriptions et les informations se trouvent dans les églises et sur le site de la paroisse : <https://saintvitalsaintnicolas.com/>

La Marche des jeunes (6ème et +)
Du mardi 22 au jeudi 24 août !

Journées de formation

Aux Vacances avec Jésus pour les grands jeunes, futurs 3ème et plus, et/ou confirmés :
Mercredi 19 juillet 2023
Mercredi 16 août 2023



Les organisateurs et les participants d'hier et d'aujourd'hui ainsi que leurs familles sont invités à fêter les 10 ans des « VAJ »

Vendredi 18 août
17h30 Messe puis soirée conviviale

Bienvenue aux 7-11 ans

EN VACANCES AVEC JÉSUS
20&21 JUILLET - 17&18 AOÛT



Mai

lundi 1 ^{er}	Pèlerinage provincial pour les vocations Rendez-vous au Calvaire de Pontchâteau de 9h30 à 17h (covoiturage à organiser entre vous)
Samedi 4	Rencontre de la pastorale des collégiens de 17h à 21h au Centre inter-paroissial de Saint-Père
Lundi 8	Victoire 1945 : messe à 9h à Corsept
Jeudi 11	Parcours En Marche avec Jésus-Christ à 20h au centre inter-paroissial de Saint-Père
Samedi 13	Journée du pardon pour les enfants de première communion à Paimbœuf
Dimanche 14	Premières communions à Saint-Brévin-l'Océan (chapelle Saint-Louis)

Mardi 16	Rencontre de l'équipe d'animation paroissiale
Jeudi 18	Messes des Rogations à la chapelle Saint-Vital à 10h30
Dimanche 21	Pèlerinage paroissial à Tréguier à l'occasion du Grand Pardon de Saint Yves
Samedi 27 et dimanche 28	Week-end de la Pastorale des collégiens
Dimanche 28	Pentecôte
Lundi 29	Marie, Mère de l'Église : messe à 10h à Saint-Brévin

INFOS PRATIQUES**MESSES DOMINICALES****SAMEDI SOIR ET ASCENSION**

18h00	Corsept
18h30	La Sicaudais (la veille du 1 ^{er} dimanche et la veille de l'ascension)
Chauvé	(la veille du 2 ^e dimanche)
Saint-Viaud	(la veille du 3 ^e dimanche)
Frossay	(la veille des 4 ^e et 5 ^e dimanches)

DIMANCHE ET ASCENSION

9h30	Paimbœuf
9h30	Saint-Viaud (le 1 ^{er} dimanche)
Frossay	(le 2 ^e dimanche et le jeudi de l'ascension)
La Sicaudais	(le 3 ^e dimanche)
Chauvé	(le 4 ^e dimanche)
11h00	Saint-Brevin-les-Pins (sauf le 14 à la chapelle Saint-Louis-de-l'Océan); Saint-Père-en-Retz

Pour connaître le détail des horaires (permanences de confession, permanences d'accueil sur les différents clochers...), les démarches pour demander le baptême ou le mariage, consulter le site internet.

PAROISSE SAINT-NICOLAS-DE-L'ESTUAIRE

(Saint-Brevin-les-Pins, chapelle Saint-Louis, Corsept, Paimbœuf)
1, place de la Victoire - 44250 Saint-Brevin-les-Pins
(Permanence du lundi au samedi de 10h à 11h30)
Tél. 02 40 27 24 81
Mail : paroisse.stnicolas.estuaire@gmail.com

Web : saintvitalsaintnicolas.com

COMITÉ ÉDITORIAL

Père Sébastien Catrou, Michel et Dominique Duret, Servane Fravallo

CRÉDIT PHOTO : Père Sébastien Catrou et photos d'archives

CONCEPTION ARTISTIQUE: Imprimerie Nouvelle Pornic
Édition mensuelle 1200 exemplaires.
Encres végétales sur papier issu de forêts gérées durablement.

ISSN 2804-990X

Vous avez apprécié ce magazine ? Participez aux frais de fabrication en mettant 1€ ou 2€ dans un tronc de l'une des églises de nos paroisses. Merci ! (gratuit pour les abonnés au bulletin à l'année)